



*Été 1989 (Vol. 1, N° 1) numéro d'article 5*

# Le bilinguisme et le revenu du travail

---

**Jean-Marc Lévesque**

**L**es Canadiens bilingues qui ont travaillé à temps plein toute l'année 1985 ont reçu un salaire moyen de \$28,800; leurs compatriotes unilingues ont touché \$26,400. Toutefois, on ne peut pas expliquer cette différence par le simple fait d'être bilingue plutôt qu'unilingue! En réalité, les différences de salaires découlent de bien des facteurs, et nous tenterons de situer l'importance des connaissances linguistiques - plus particulièrement, de la connaissance du français et de l'anglais - dans le cadre des autres influences.

Plusieurs études ont déjà mis en évidence des différences de statut économique entre les grands groupes linguistiques au Canada. Signalons trois caractéristiques particulières de la présente étude. Premièrement, elle porte sur les salariés (travailleurs rémunérés) qui ont travaillé à temps plein au cours de toute l'année plutôt que sur l'ensemble des travailleurs. Nous éliminons ainsi une source importante de différence au chapitre des salaires, soit la quantité de travail effectuée au cours de l'année. Deuxièmement, l'étude tient compte de la langue d'usage à la maison plutôt que la langue maternelle pour déterminer les groupes linguistiques [▼1](#). Enfin, elle fait appel à des données relativement récentes, soit celles du recensement de 1986.

L'étude vise trois centres urbains: Montréal, Toronto et Ottawa-Hull. La taille de leur population bilingue permet d'entreprendre une analyse approfondie. Le recensement de 1986 indique que deux millions de salariés ayant travaillé à temps plein toute l'année 1985 demeuraient dans l'une de ces trois régions métropolitaines. Parmi les salariés qui parlaient l'anglais ou le français à la maison, 36% se considéraient bilingues. Le nombre le plus élevé de ces salariés bilingues se trouvait dans la région métropolitaine de Montréal (422,000), suivie de la région d'Ottawa-Hull (120,000) et de celle de Toronto (87,000).

## Sources des différences salariales

### Le lieu de résidence et la langue d'usage

Les salaires varient d'une région à l'autre. Chez les salariés à temps plein ayant travaillé au cours de toute l'année 1985, la moyenne des salaires était de \$28,200 à Toronto<sup>2</sup>, alors qu'on retrouvait un salaire moyen plus élevé à Ottawa-Hull (\$29,600) et plus faible à Montréal (\$26,100). Comme le montre le [tableau 1](#), il serait hasardeux de comparer les salaires moyens des travailleurs bilingues et unilingues sans tenir compte du lieu de résidence.



## Tableau 1 Salaires moyens selon la connaissance des langues officielles et selon la langue parlée à la maison, 1985

De plus, les salaires moyens varient selon la langue parlée à la maison. Par exemple, en 1985, les francophones de Montréal recevaient un salaire moyen de \$25,800, alors que les anglophones gagnaient en moyenne \$29,200. On remarque aussi au [tableau 1](#) que l'écart salarial entre les travailleurs bilingues et unilingues de chaque centre urbain varie selon la langue d'usage. La différence la plus prononcée se retrouve chez les francophones de Toronto; la plus faible, chez les anglophones de Montréal.

Ces différences entre les groupes linguistiques s'expliquent de plusieurs façons. Elles peuvent être reliées, entre autres, à la répartition selon l'âge et le sexe de ces groupes, à leur niveau de scolarité, à leur répartition selon la profession et même à leur répartition selon la branche d'activité. On examinera donc l'incidence de ces différentes variables sur les salaires afin de démontrer la nécessité d'en tenir compte lorsqu'on compare les salaires des travailleurs bilingues et unilingues.

## L'incidence de l'âge et du sexe sur le niveau des salaires

Signalons d'abord que, dans les trois centres urbains, les femmes ont un salaire moyen qui représente environ les deux tiers de celui des hommes ([tableau 2](#)). Un groupe de travailleurs ayant une proportion plus élevée de femmes qu'un autre groupe aura donc tendance à avoir un salaire moyen plus faible.



## Figure Composition des groupes linguistiques utilisés dans cette étude



---

## Tableau 2 Salaires moyens selon l'âge et le sexe, 1985

---

La proportion de femmes chez les salariés qui ont travaillé à temps plein toute l'année varie quelque peu selon le groupe linguistique. Pour les anglophones, le rapport est presque identique chez les bilingues et les unilingues, soit d'environ 40%. Chez les francophones, par contre, on observe une différence, surtout à Ottawa-Hull, où les femmes constituent 52% des salariés unilingues et seulement 42% des salariés bilingues. Cette différence pourrait donc influencer sur l'écart salarial entre les francophones unilingues et ceux qui sont bilingues.

Il en est de même pour la composition d'un groupe selon l'âge: au tableau 2 on remarque, par exemple, que les salaires moyens sont beaucoup plus faibles pour les salariés de moins de 35 ans. Un groupe quelconque ayant une proportion plus élevée de salariés âgés de moins de 35 ans aura donc tendance à posséder un salaire moyen plus faible que celui d'un groupe où les salariés sont plus âgés.

À Montréal, les anglophones unilingues ont tendance à être plus âgés que les anglophones bilingues; près d'un salarié bilingue sur deux a moins de 35 ans, comparativement à seulement un salarié unilingue sur trois ([tableau 3](#)). Cette tendance se traduit par des niveaux de salaire plus élevés chez les anglophones unilingues que chez leurs homologues bilingues.



## Tableau 3 Proportion de salariés âgés de moins de 35 ans selon le groupe linguistique, 1985

---

Bref, la composition, selon l'âge, du groupe des travailleurs bilingues diffère de celle du groupe des travailleurs unilingues. Une comparaison des salaires des deux groupes doit tenir compte de cette différence.

### Le niveau de scolarité

Comme on pouvait s'y attendre, les différences salariales sont très prononcées selon le niveau de scolarité. Ainsi, les salariés ayant poursuivi des études universitaires ont reçu un salaire annuel moyen supérieur d'environ \$9,000 à la moyenne observée pour l'ensemble des travailleurs.

D'après le [tableau 5](#), les groupes linguistiques n'ont pas la même proportion de salariés ayant fait des

études universitaires. De plus, on constate, autant chez les anglophones que chez les francophones, une proportion plus élevée de personnes bilingues ayant complété des études universitaires.



#### Tableau 4 **Salaires moyens selon la scolarité, 1985**

---



#### Tableau 5 **Proportion de salariés ayant poursuivi des études universitaires selon le groupe linguistique, 1985**

---

## La profession

La répartition des salariés selon la profession explique une partie importante des différences salariales. Le salaire moyen des cadres supérieurs, le groupe professionnel le mieux rémunéré, est trois fois plus élevé que le salaire moyen des travailleurs non spécialisés ▼<sup>3</sup> ([tableau 6](#)).



#### Tableau 6 **Salaires moyens selon le groupe professionnel, 1985**

---

Dans les trois régions métropolitaines, les personnes bilingues sont surreprésentées par rapport aux personnes unilingues dans les groupes professionnels les mieux rémunérés ([tableau 7](#)). De plus, à Montréal et à Ottawa-Hull, la proportion de salariés anglophones dans les groupes professionnels demandant des compétences supérieures dépasse la proportion observée chez les francophones. À Toronto, on observe le phénomène contraire: la proportion de travailleurs dans les groupes professionnels demandant des compétences supérieures est plus importante chez les francophones que chez les anglophones.



## Tableau 7 Proportion de salariés dans les cinq groupes professionnels les mieux rémunérés, 1985\*

\* Il s'agit des cinq premiers groupes au [tableau 6](#).

---

Signalons que les regroupements professionnels sont fondés, en grande partie, sur le niveau moyen de scolarité des effectifs de chaque profession (voir [la note 3](#)).

## Le secteur d'activité

Observe-t-on également des différences de salaires selon la branche d'activité? Dans l'intention d'étudier cette question, nous avons regroupé les branches d'activité en trois secteurs: le secteur de la production de biens, celui des services non gouvernementaux et celui des services gouvernementaux ▼<sup>4</sup> ([tableau 8](#)).

---



## Tableau 8 Salaires moyens dans les trois grands secteurs d'activité, 1985

---

Les salariés du secteur des services gouvernementaux reçoivent un salaire plus élevé que leurs homologues des deux autres secteurs. Dans le [tableau 9](#), on voit que, sauf à Toronto, il y a une proportion plus forte de salariés bilingues dans ce secteur.

---



## Tableau 9 Proportion de salariés dans le secteur des services gouvernementaux selon le groupe linguistique, 1985

---

Pour résumer, disons que l'âge, le sexe, la scolarité, le groupe professionnel et enfin la branche d'activité semblent avoir une incidence sur le niveau de salaire. Nous avons vu que le profil des salariés bilingues et des salariés unilingues, anglophones et francophones, peut varier sensiblement en fonction de ces caractéristiques.

## Relation entre les variations salariales et le

# bilinguisme

Examinons maintenant les différences entre les salaires des travailleurs bilingues et ceux des travailleurs unilingues en tenant compte simultanément des variables âge, sexe, groupe linguistique (anglophone ou francophone), profession, scolarité et secteur d'activité. L'analyse de régression est un outil qui nous permet de procéder à un tel examen.

Selon les résultats présentés au [tableau 10](#), on voit qu'en général le salaire moyen des travailleurs bilingues est plus élevé, compte tenu de l'effet des variables susmentionnées [▼.5](#). Signalons, toutefois, que l'analyse ne permet pas de dire carrément que le bilinguisme "explique" ces différences de salaires. Il y a en effet d'autres variables qui pourraient entrer en jeu, comme l'expérience de travail, l'adhésion syndicale et le domaine d'études. De plus, la méthode de régression utilisée n'est qu'une de plusieurs approches possibles. Il est tout de même intéressant d'observer que, même lorsque nous tenons compte des variables examinées plus haut, il y a une différence appréciable entre les salaires des travailleurs unilingues et bilingues de Montréal et d'Ottawa-Hull.



## **Tableau 10 Différences de salaires entre les travailleurs bilingues et les travailleurs unilingues, compte tenu des variables âge, sexe, scolarité, profession et secteur d'activité**

---

Est-ce qu'il fallait s'attendre à des résultats semblables pour les trois villes? On pourrait croire que la demande pour la connaissance des deux langues soit plus faible à Toronto, qu'à Montréal ou à Ottawa-Hull, car à Toronto les francophones (soit le plus petit des deux groupes linguistiques) représentent moins de 2% de la population. Dans les deux centres urbains, le groupe minoritaire représente quand même une proportion importante de la population.

## **Conclusion**

Dans cette étude, nous avons voulu préciser la relation qui existe entre les salaires et le bilinguisme (sans toutefois donner à entendre que la valeur du bilinguisme se réduise à un avantage pécuniaire). Pour ce faire, nous nous sommes servis de la méthode de régression souvent utilisée pour étudier les différences de revenus entre les groupes linguistiques. Nous avons restreint nos comparaisons aux employés francophones et anglophones, bilingues et unilingues, ayant travaillé à temps plein au cours de toute l'année 1985.

Selon nos résultats, les travailleurs bilingues de Montréal et d'Ottawa-Hull reçoivent un salaire un peu plus élevé que les travailleurs unilingues, compte tenu des différences de salaires selon l'âge, le sexe, la scolarité, la profession et le secteur d'activité économique. Toutefois, il faut réitérer que d'autres facteurs pourraient avoir une incidence sur le salaire. En d'autres mots, une telle analyse ne peut refléter toute la complexité de la réalité sociale.

---

## Données du recensement de 1986

La caractéristique **bilingue** ou **unilingue** est déterminée à partir de la question suivante:

*Connaissez-vous assez bien l'anglais ou le français pour soutenir une conversation?*

Cette question permet de distinguer les personnes qui connaissent l'anglais et le français (bilingues), celles qui connaissent seulement l'une des deux langues officielles (unilingues) et celles qui ne connaissent ni l'anglais ni le français.

Les groupes **francophone** et **anglophone** sont identifiés à partir de la question suivante du recensement:

*Quelle langue parlez-vous vous-même habituellement à la maison? (Si vous en parlez plus d'une, laquelle parlez-vous le plus souvent?)*

Dans la grande majorité des cas, les données sont recueillies par autodénombrement.

---

## Analyse de régression

La technique d'analyse de régression nous permet d'examiner les différences de salaires entre les salariés bilingues et les salariés unilingues pour chaque sexe et région, compte tenu de l'effet de l'âge, de la profession, de la scolarité et du secteur d'activité. Nous avons utilisé un modèle de régression "multiplicatif" ou "logarithmique" selon lequel l'effet des variables sur le salaire, mesuré en dollars, monte à mesure que le salaire augmente; autrement dit, l'effet est stable en termes relatifs. C'est d'ailleurs le modèle qui sert habituellement à l'analyse de régression des données portant sur le revenu. Ce modèle prend la forme suivante:

$$\text{Log } Y_{ijkmn} = \text{Log } C + \text{Log } A_i + \text{Log } L_j + \text{Log } I_k + \text{Log } P_m + e_{ijkmn}$$

où

$Y_{ijkmn}$  est le salaire de la personne  $n$  dans le groupe d'âge  $i$ , le groupe linguistique  $j$ , le secteur d'activité  $k$ , et le groupe de profession et de scolarité  $m$ ;

$C$  est une constante;

$A_i$  est l'effet de l'appartenance au groupe d'âge  $i$ ;

$L_j$  est l'effet de l'appartenance au groupe linguistique  $j$ ;

$I_k$  est l'effet de l'appartenance au secteur d'activité  $k$ ;

$P_m$  est l'effet de l'appartenance au groupe de profession et de scolarité  $m$ ;

$e_{ijkmn}$  est l'effet de tous les facteurs qui ne sont pas inclus dans le modèle sur le salaire de la personne  $n$  (on suppose que la valeur attendue de ce terme est égale à 0).

Les variables ont été regroupées comme suit:

**âge:** 17 groupes d'âge (personnes âgées de 15 à 17 ans, groupes de deux ans chez les 18 à 39 ans, personnes âgées de 40 à 44 ans, de 45 à 49 ans, de 50 à 54 ans, 55 à 59 ans et de 60 ans et plus);

**groupe linguistique:** quatre groupes, soit les francophones et les anglophones, respectivement bilingues et unilingues;

**secteur d'activité:** trois groupes (production de biens, services non gouvernementaux et services gouvernementaux);

**profession et scolarité:** 16 groupes (les huit groupes professionnels ventilés selon deux niveaux de scolarité, soit le niveau supérieur et le niveau inférieur; le niveau supérieur comprend les personnes ayant atteint ou dépassé le niveau médian de scolarité des effectifs du groupe professionnel en question).

On peut obtenir les détails techniques de cette analyse auprès de l'auteur.

---

## Notes

### Note 1

Parmi les études récentes, signalons celle de [Vaillancourt \(1988\)](#) et celle de [Boulet et Lavallée \(1983\)](#). La



plupart des études utilisent l'information obtenue à la question sur la première langue apprise et encore retenue (la langue maternelle) pour définir les groupes linguistiques. En choisissant plutôt la langue parlée à la maison, nous avons raisonné comme suit: lorsqu'il y a divergence entre la langue maternelle et la langue parlée à la maison, cette dernière risque d'être celle des deux qui est la plus souvent utilisée dans le milieu de travail, le domaine de la vie qui nous intéresse ici. La validité de cette hypothèse n'est pas mise à l'épreuve dans le cadre de cette étude.

### ***Note 2***

L'étude devant comparer les salaires des personnes bilingues et des personnes unilingues, la population cible ne comprend que les salariés qui ont travaillé à temps plein pendant toute l'année précédant le recensement de 1986. Cette population exclut les travailleurs autonomes et les travailleurs familiaux non rémunérés. De plus, nous avons exclu 3.2% des salariés de la population cible à cause de problèmes de codification de la branche d'activité, de la profession ou des langues.

### ***Note 3***

Les professions sont regroupées en huit catégories. Les catégories sont déterminées par (1) le niveau moyen pondéré de scolarité des effectifs de chaque groupe professionnel lors du recensement de 1981 et (2) un score relié à la formation générale et à la préparation professionnelle spécifique à chaque profession (d'après la classification canadienne descriptive des professions). Le lecteur qui s'intéresse à la composition détaillée de chaque groupe est prié de consulter l'auteur.

### ***Note 4***

Le secteur de la production de biens regroupe les industries primaires et manufacturières et la construction. Par "secteur des services non gouvernementaux", on entend le transport et l'entreposage, les communications et autres services publics, le commerce, les finances, assurances et affaires immobilières, les services aux entreprises, l'enseignement, les soins de santé, les services sociaux, l'hébergement et la restauration ainsi que les autres services. Enfin, le secteur des services gouvernementaux comprend l'administration publique et la défense.

### ***Note 5***

La définition des groupes linguistiques que nous avons utilisée dans notre analyse inclut parmi les francophones et les anglophones les personnes qui parlent l'une des deux langues officielles à la maison. Parmi ces francophones et ces anglophones se trouvent donc incluses les personnes qui parlent aussi une langue autre que les deux langues officielles à la maison et les personnes dont la langue maternelle n'est pas le français ou l'anglais. Cette définition peut être considérée trop "flexible" par certains observateurs de la question linguistique. Nous avons donc refait les calculs de régression en utilisant une définition très restreinte des groupes francophone et anglophone. Cette définition exige que la langue maternelle corresponde à la langue parlée à la maison et que les deux réponses soient uniques, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de réponses multiples à l'une ou l'autre des questions. Les résultats de ces calculs de régression correspondent aux résultats déjà obtenus à l'exception des salariés anglophones de Montréal. Pour ces derniers, aucune différence significative n'était observée entre le salaire du travailleur bilingue et celui du travailleur unilingue. Un autre point concernant la définition des groupes linguistiques: le groupe "parlent

les deux langues" n'a pas été inclus dans le tableau donnant les résultats des régressions car ce groupe ne comprend que des personnes bilingues.

---

## Références

- VAILLANCOURT, F. *Langues et disparités du statut économique au Québec, 1970 et 1980*. Conseil de la langue française, Québec, 1988.
  - BOULET, J.-A. et L. LAVALLÉE, *L'évolution des disparités linguistiques des revenus de travail au Canada de 1970 à 1980*. Conseil économique du Canada, doc. n° 245, octobre 1983.
- 

## Auteur

Jean-Marc Lévesque est au service de la Division de l'analyse des enquêtes sur le travail et les ménages de Statistique Canada.

## Source

*L'emploi et le revenu en perspective*, Été 1989, Vol. 1, n° 1 (n° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada).

---

[▶ FAITS SAILLANTS](#) [▶ TABLE DES MATIÈRES](#) [▶ INDEX DES SUJETS](#) [▶ INDEX DES AUTEURS](#)

[▶ ENGLISH](#) [▶ AIDE](#) [▶ PAGE TITRE](#)

---

Tableau 1

**Salaires moyens selon la connaissance des langues officielles et selon la langue parlée à la maison, 1985**

	Montréal	Toronto	Ottawa-Hull
Ensemble des salariés*	\$26,100	\$28,200	\$29,600
Anglophones	\$29,200	\$29,000	\$31,100
Bilingues	\$29,600	\$34,700	\$34,300
Unilingues	\$28,200	\$28,500	\$29,600
Francophones	\$25,800	\$31,200	\$26,900
Bilingues	\$28,200	\$31,600	\$27,800
Unilingues	\$22,000	\$20,800	\$21,000
Parlent les deux langues à la maison	\$25,000	\$27,200	\$26,200
Autres	\$19,900	\$22,400	\$25,800

\* Il s'agit des salariés ayant travaillé à temps plein, toute l'année 1989.

### Composition des groupes linguistiques utilisés dans cette étude

Langue(s) parlée(s) à la maison	Connaissance des langues officielles	Groupe linguistique	Salariés* (en milliers)		
			Montréal	Toronto	Ottawa-Hull
Anglais seulement (ou anglais et langue non- officielle)	Anglais seulement	Anglophones unilingues	47	804	108
	Anglais et français	Anglophones bilingues	95	76	52
Français seulement (ou français et langue non-officielle)	Français seulement	Francophones unilingues	185	--	9
	Français et anglais	Francophones bilingues	299	5	59
Français et anglais		Parlent les deux langues à la maison	28	6	9
Ni le français ni l'anglais		Autres	48	130	8
		Ensemble	702	1,020	244

\* Salariés ayant travaillé à temps plein pendant toute l'année 1985.

Tableau 2

**Salaires moyens selon l'âge et le sexe, 1985**

	Montréal	Toronto	Ottawa-Hull
<b>Hommes</b>	\$29,900	\$33,100	\$33,900
15 à 24 ans	\$16,100	\$17,600	\$16,800
25 à 34 ans	\$26,500	\$28,600	\$28,400
35 à 44 ans	\$34,100	\$37,600	\$38,500
45 ans et plus	\$33,500	\$37,700	\$39,600
<b>Femmes</b>	\$20,000	\$21,300	\$23,200
15 à 24 ans	\$13,900	\$15,000	\$15,500
25 à 34 ans	\$19,900	\$21,500	\$22,800
35 à 44 ans	\$22,600	\$23,600	\$26,400
45 ans et plus	\$20,800	\$21,700	\$24,500

Tableau 3

**Proportion de salariés âgés de moins de 35 ans selon le groupe linguistique, 1985**

	Montréal	Toronto	Ottawa-Hull
	%		
Anglophones			
Bilingues	47	48	43
Unilingues	30	44	42
Francophones			
Bilingues	45	44	47
Unilingues	48	42	49
Parlent les deux langues à la maison	37	39	41
Autres	32	30	31

Tableau 4

**Salaires moyens selon la scolarité, 1985**

	Montréal	Toronto	Ottawa-Hull
Élémentaire et secondaire	\$21,900	\$23,600	\$23,300
Autre instruction non universitaire	\$24,700	\$26,500	\$26,200
Universitaire	\$34,400	\$37,000	\$38,200
Sans diplôme	\$29,400	\$31,100	\$30,700
Avec diplôme	\$38,100	\$40,400	\$41,700

Tableau 5

**Proportion de salariés ayant poursuivi des études universitaires selon le groupe linguistique, 1985**

	Montréal	Toronto	Ottawa-Hull
	%		
Ensemble des salariés	28	29	37
Anglophones	41	30	41
Bilingues	45	61	55
Unilingues	32	27	35
Francophones	25	42	29
Bilingues	32	43	31
Unilingues	13	15	17
Parlent les deux langues à la maison	28	33	26
Autres	20	22	39



Tableau 6

**Salaires moyens selon le groupe professionnel, 1985**

	Montréal	Toronto	Ottawa-Hull
Professionnels supérieurs	\$34,000	\$36,900	\$38,000
Cadres supérieurs	\$49,300	\$61,400	\$48,600
Semi-professionnels et techniciens	\$26,900	\$29,000	\$29,900
Cadres intermédiaires	\$33,900	\$36,700	\$35,600
Superviseurs	\$28,900	\$28,900	\$28,600
Travailleurs spécialisés	\$23,800	\$25,200	\$25,500
Travailleurs semi-spécialisés	\$20,200	\$21,300	\$20,900
Travailleurs non-spécialisés	\$18,900	\$20,100	\$19,000

Tableau 7

**Proportion de salariés dans les cinq groupes professionnels les mieux rémunérés, 1985\***

	Montréal	Toronto	Ottawa-Hull
Ensemble des salariés	39	40	49
Anglophones	48	42	52
Bilingues	50	61	60
Unilingues	44	41	49
Francophones	38	52	43
Bilingues	45	53	44
Unilingues	27	23	32
Parlent les deux langues à la maison	36	41	39
Autres	23	23	41

\* *Il s'agit des cinq premiers groupes au tableau 6.*

Tableau 8

**Salaires moyens dans les trois grands secteurs d'activité, 1985**

	Montréal	Toronto	Ottawa-Hull
Production de biens	\$25,900	\$28,100	\$28,900
Services non gouvernementaux	\$25,600	\$27,900	\$26,700
Services gouvernementaux	\$30,600	\$31,200	\$33,900

Tableau 9

**Proportion de salariés dans le secteur des services gouvernementaux selon le groupe linguistique, 1985**

	Montréal	Toronto	Ottawa-Hull
	%		
Ensemble des salariés	9	7	41
Anglophones			
Bilingues	4	8	54
Unilingues	1	8	36
Francophones			
Bilingues	12	8	43
Unilingues	9	8	16
Parlent les deux langues à la maison	7	6	39
Autres	2	4	26

Tableau 10

**Différences de salaires entre les travailleurs bilingues et les travailleurs unilingues, compte tenu des variables âge, sexe, scolarité, profession et secteur d'activité**

	Montréal	Toronto	Ottawa-Hull
<b>Hommes</b>			
Anglophones	2% à 6%	-0.4% à 2%	3% à 6%
Francophones	5% à 7%	*	7% à 15%
<b>Femmes</b>			
Anglophones	5% à 10%	3% à 5%	3% à 7%
Francophones	8% à 10%	*	9% à 17%

\* Nous avons jugé que la population unilingue de ces groupes était trop petite pour présenter les différences.